

Cette fois, c'est bien fini de la saison des pluies, nous n'aurons plus d'averses jusqu'à notre retour à Jérusalem ; dans un mois, l'aridité aura repris possession de ce sol pauvre et ingrat de Palestine : il aura donné pendant trois semaines une illusion de végétation luxuriante, pour se flétrir presque aussitôt, anémié par la sécheresse et torréfié par l'ardeur du soleil d'Orient.

A part quelques orages violents et passagers, en septembre, il est bien probable que pas une goutte d'eau ne tombera plus du ciel jusqu'en décembre prochain.

En attendant, nous nous ouvrons tout entiers à la jouissance de cette atmosphère graduellement atténuée, de cette douce chaleur insinuante qui nous gagne, de l'air pur chargé d'effluves odorantes qui nous baigne et nous enivre, tandis que les émanations du sol humide et des cultures montent jusqu'à nous et nous enveloppent comme d'une chaude buée. La joie de la nature éveille la joie des âmes : un ciel radieux au dessus de nos têtes répand la sérénité dans les cœurs.

Kalansaweh, misérable village de fellahs, assez agréablement massé sur une éminence au bord de la route et flanqué de deux palmiers élancés qui s'élèvent très haut dans l'air comme deux minarets chevelus : là sont les ruines d'un château des Croisés.

La caravane chemine toujours sans que rien de notable interrompe la vue : de chaque côté de la route, des champs fraîchement labourés se déploient uniformes, et les mottes détrempées par les pluies se dessèchent graduellement au soleil en dégageant une vapeur tiède.

Voici Kakkun, insignifiant village où l'on nous refuse des guides pour Césarée ; au passage, avant d'atteindre ce village, nous avons rencontré trois cigognes " au long bec, emmanché d'un long cou " et perchées sur leurs longues pattes : dans la monotonie du chemin, c'est presque un événement pour nous.

Maintenant, c'est avec les boues du Aïn Hudera que nous sommes aux prises : dans ces bas-fonds de plaine, dans le voisinage de la mer, les ruisseaux de la montagne viennent se perdre et stagner au grand soleil ; pour déterminer les chevaux à entrer dans cette vase, et surtout pour les déterminer à en sortir, il faut un extraordinaire déploie-